Il est temps de mettre fin à la violence contre les enfants

RAPPORT DE LA CAMPAGNE MONDIALE

Ensemble
Éliminons la violence contre les enfants

World Vision

Ensemble
Éliminons la violence contre les enfants

Contenu

AVANT-PROPOS 4

LE MOMENT EST VENU D'AGIR 6

POURQUOI NOUS DEVONS AGIR 8

CE QU'IL FAUDRA FAIRE 9

CHACUN DOIT JOUER SON RÔLE 10

IL FAUT AGIR PARTOUT 15

IL FAUT RENFORCER CE QUI FONCTIONNE 22

ENSEMBLE, ÉLIMINONS LA VIOLENCE CONTRE LES ENFANTS 29

APPEL À L'ACTION 30

Les noms ont été modifiés afin de préserver la dignité et d'assurer la sécurité des enfants survivants mentionnés dans ce document.

Vision du Monde est une organisation chrétienne d'aide humanitaire, de développement et de coopération internationale qui se consacre à aider les enfants, les familles et les collectivités à surmonter la pauvreté et l'injustice. Vision du Monde s'adresse à tous les citoyens du monde, quels que soient leur religion, leur race, leur origine ethnique ou leur sexe.

© World Vision International 2017

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit, à l'exception de courts extraits dans le cas des articles qui s'y rapportent, sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

Publié par World Vision International.
Écrit et édité par Kate Eardley.
Géré pour le compte de Vision du Monde par Jeanne Kwak.
Correction : Joan Laflamme. Relecture : Ian Pugh.
Conception : Spangler Creative.
Photo de couverture : Bruno Col.
All photos © World Vision.

« Il y a un manque de connaissances concernant la violence contre les enfants, et nous devons travailler ensemble pour éduquer la population sur ce problème et prendre soin des enfants. »

Eyoel, 14 | Éthiopie

« Chaque adolescent et chaque enfant a le droit de s'exprimer et de partager ses opinions. Si nous pouvions nous réunir et nous entraider, même la plus petite voix, si elle est associée aux autres voix, deviendra une voix forte et puissante... »

Rose, ***adolescente*** | Thaïlande

« Je veux devenir avocate pour faire entendre la voix des autres enfants tels que moi. Travaillons ensemble pour mettre un terme à la violence contre les enfants. »

Gloria, 17 | Soudan du Sud

« La violence contre les enfants et les adolescents peut être évitée. Il est possible d'agir pour préserver l'avenir de notre communauté. »

Membre d'un groupe d'enfants | Guatemala

Chacun doit
jouer son rôle

Il faut agir
partout

Il faut renforcer
ce qui fonctionne

Il faut que chacun s'unisse
pour éradiquer la violence contre les enfants

Photo de Nigel Marsh

Kevin rencontre Robert en Ouganda.

Avant-propos par

Kevin Jenkins

Chaque fois que je visite les projets de Vision du Monde, je traverse des endroits où notre travail consiste à gérer les dommages causés par ceux qui infligent la violence aux enfants avant que nous soyons seulement en mesure de progresser vers nos objectifs de développement.

Garçons forcés de combattre dans les milices. Des filles violées tandis qu'elles s'efforcent de survivre, condamnées à la prostitution ou mariées trop jeunes. Ou encore les enfants assassinés pour obtenir des parties de leur corps dans un but de sorcellerie — comme le petit Robert de sept ans que j'ai rencontré en Ouganda, qui a été partiellement paralysé après que la Communauté ait réagi juste à temps pour lui éviter la mort.

La plupart des violences contre les enfants ne sont pas si spectaculaires. J'ai vu des enfants fouettés en ligne dans les écoles, giflés et humiliés à domicile, menacés et agressés par des policiers. La violence est le non-dit secret de toutes les cultures — tout le monde sait que ça arrive, mais personne ne veut en parler. Il est temps de faire la lumière sur le sujet.

En tant qu'organisation chrétienne, Vision du Monde est motivée par la croyance que Dieu aime tous les enfants. Les écritures nous procurent la parole de Jésus : « Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. »

Permettre à la routine de la violence de se reproduire, génération après génération, freine les enfants à tous points de vue. Pourquoi ne pas devenir ceux qui mettront un terme à ces cris de douleur dont l'écho se répercute à travers les générations ?

Ces actes de violence sexuelle, physique et émotionnelle menacent la survie, la santé et l'éducation des enfants. Ils érodent le capital humain et social du pays, ralentissent le développement et favorisent la déchirure du tissu social.

Les familles sont la plus importante ligne de défense pour les enfants. Nous devons aider les parents et les soignants à protéger leurs enfants en leur fournissant de nouvelles compétences et en améliorant le revenu familial et la sécurité économique.

Les chefs religieux et les communautés religieuses ont un rôle à jouer. De nombreuses croyances traditionnelles relatives à la manière adéquate d'élever un enfant ont été mêlées à tort avec la pratique religieuse.

L'intervention du gouvernement est indispensable. Il ne suffit pas d'adopter des lois qui proscrivent le mariage des enfants, les mutilations génitales ou les coups physiques. Les gouvernements devraient mesurer le succès par le nombre de condamnations, et non par le nombre de lois.

Les enseignants ont un rôle tout aussi crucial. Nous voulons que les enfants passent leurs années scolaires à recevoir une éducation qui sera bénéfique pour eux et pour leurs pays, mais les enseignants doivent pour cela reconnaître que leur premier devoir est de protéger les élèves contre tout type de dommage.

Et surtout, nous devons nous assurer que les adolescents et les enfants sachent qu'ils ont le droit de vivre sans violence et de se mobiliser pour se protéger mutuellement — et pour pousser la société à les soutenir lorsqu'ils le font.

Abuser d'un enfant n'est jamais justifiable, et ce drame est évitable. Depuis l'encouragement des enfants et des adolescents à s'exprimer jusqu'au soutien des familles en passant par les campagnes contre les pratiques traditionnelles néfastes, nous disposons de nombreuses preuves nous permettant de désigner les interventions qui fonctionnent vraiment.

La volonté est tout ce qui fait défaut. Vision du Monde **jouera** son rôle dans un mouvement croissant composé d'enfants et d'adolescents, de la société civile et des réseaux axés sur la foi, des gouvernements nationaux et d'autres partenaires. Nous **exigerons** une intervention urgente et accompagnerons les progrès en faveur des enfants partout où nous travaillons.

Il incombe à chacun d'entre nous de jouer son rôle pour préserver la sécurité des enfants. Rejoignez cette campagne. Contribuons ensemble et semons les graines d'un mouvement qui se propage dans le monde entier.

Il faut que le monde s'unisse pour mettre un terme à la douleur des enfants.

Kevin J. Jenkins
Président et *directeur général*
World Vision International

BEAUCOUP D'ENFANTS SONT CONFRONTÉS À LA VIOLENCE LÀ OÙ ILS DEVRAIENT PRÉCISÉMENT ÊTRE LE PLUS EN SÉCURITÉ :

À LA MAISON, À L'ÉCOLE ET DANS LEURS COMMUNAUTÉS

Le moment d'agir est venu

Notre rêve pour chaque enfant est simple : pouvoir grandir sans violence. Pouvoir jouer, aller à l'école, jouir d'une bonne santé, se faire des amis, être aimé et surtout être à l'abri de tout danger. Nous croyons que c'est possible. Nous croyons qu'un monde sans violence à l'encontre des enfants est possible. C'est notre but, notre vision. Nous n'aurons de répit que lorsque tous les enfants du monde seront à l'abri de la violence.

Malheureusement, la réalité est toute autre.

Chaque année, dans chaque pays, dans chaque communauté, la violence touche plus d'un milliard d'enfants. Elle les prive de leur dignité, de leurs droits, de leur potentiel, de leur avenir, et trop souvent, de leur vie. Si nous ne mettons pas fin à la violence à l'encontre des enfants, nous risquons de remettre en cause les progrès accomplis, le développement économique général et de perdre les investissements faits dans le domaine de la survie, de la santé et de l'éducation des enfants. La violence à l'encontre des enfants coûte chaque année jusqu'à 7000 milliards de dollars américains. Mais les choses peuvent changer.

La violence à l'encontre des enfants *comprend toutes les formes de violence, d'atteinte ou de brutalité physiques, sexuelles ou mentales, d'abandon ou de négligence, de mauvais traitement ou d'exploitation, y compris l'exploitation sexuelle à des fins commerciales, la traite des enfants, le travail des enfants et les pratiques néfastes telles que la mutilation génitale féminine/l'excision et le mariage des enfants.*

Les enfants disent à Vision du Monde que dans toutes les régions, tous les pays et tous les contextes économiques, la violence est leur principale préoccupation. Beaucoup d'enfants sont confrontés à la violence là où ils devraient précisément être le plus en sécurité : à la maison, à l'école et dans leurs communautés. Les enfants sont plus susceptibles d'être exposés à la violence que les adultes et sont particulièrement vulnérables aux violences physiques, psychologiques et sexuelles, entraînant des séquelles à long terme sur leur bien-être et leur comportement.

Les taux très élevés de déplacements forcés depuis la Deuxième Guerre mondiale poussent de plus en plus d'enfants à se déplacer pour échapper à la guerre et aux conflits, mais c'est souvent pour être victimes d'autres violences, comme l'enrôlement par des groupes armés, les sévices sexuels, la traite, le travail ou le mariage. Les traumatismes causés par la guerre, les déplacements forcés et les catastrophes naturelles mettent les enfants en situation d'extrême vulnérabilité, font disparaitre leurs protections normales, les placent dans des situations à haut risque, de violence ou d'exploitation, et entraînent souvent des cycles de violence et d'agression continus.

Forte des enseignements tirés de programmes locaux dans plus de 60 pays, Vision du Monde s'engage résolument, dans sa nouvelle campagne mondiale, à mettre fin à toute forme de violence à l'encontre des enfants et à s'aligner avec les cadres internationaux de bonnes pratiques.

Notre compagne compte y parvenir en *déclenchant des mouvements visant à faire évoluer les mentalités, à sensibiliser les populations, à agir avec résolution et courage ; en renforçant la prévention, l'action et les mesures de justice réparatrice pour faire face à la violence faite aux garçons et aux filles ; en augmentant le financement ciblé à long terme et en respectant les engagements, actuels ou futurs, visant à mettre un terme à la violence.*

Au cours des 25 dernières années, nous avons constaté un progrès graduel vers la fin de la violence contre les enfants. Les directives sur la protection des enfants ne manquent pas : accords internationaux et régionaux tels que la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, droit international humanitaire, constitutions nationales, lois spécifiques et notre boussole morale collective. Cependant, ce n'est que récemment, avec l'adoption des objectifs de développement durable, que nous avons reconnu la violence contre les enfants comme étant un problème de développement global.

Les gouvernements du monde ont fixé des objectifs ambitieux afin d'éliminer la violence d'ici à 2030 et de diffuser la vision d'un monde où tous les enfants, filles et garçons, pourront grandir sans souffrir d'aucune forme de violence et d'exploitation. Cette tâche est hors de portée de toute organisation ou institution. De nouvelles initiatives mondiales ont été constituées afin de soutenir l'accroissement des mesures au niveau des pays, de favoriser la coordination ou de lutter contre certaines formes de violence. Chacun d'entre nous (décideurs, chefs religieux, société civile, enfants, adolescents et familles) dispose à présent d'une occasion sans précédent de faire une différence réelle et tangible dans la vie des enfants vulnérables. Mais nous devons agir rapidement, et nous devons le faire ensemble.

Mettre un terme à la violence contre les enfants exige l'intensification des mesures d'intervention et de prévention efficaces pour atteindre chaque enfant dans chaque communauté de chaque pays, en particulier les plus vulnérables situés dans les endroits les plus difficiles. Il est urgent d'augmenter les investissements visant à soutenir les stratégies éprouvées de renforcement des systèmes destinés à protéger les enfants, avec le soutien de partenariats entre gouvernements, des communautés, des enfants et des familles, des institutions religieuses, des entreprises et de la société civile.

Le présent rapport présente des histoires de mesures prises à travers le monde pour faire cesser la violence contre les enfants. Il décrit le pouvoir des partenariats de toutes formes et tailles pour sensibiliser la population au sujet de la violence contre les enfants, pour changer les attitudes des parents et des soignants, pour motiver les chefs religieux à mettre fin aux pratiques néfastes, pour renforcer les systèmes de protection de l'enfance locaux et nationaux, pour protéger les enfants en ligne, pour assurer la justice pour les victimes de violences sexuelles et pour faciliter la réhabilitation des anciens enfants soldats. Par-dessus tout, c'est un appel à l'action, un appel à la collaboration et aux alliances qui s'étendront depuis la plus petite communauté jusqu'à la plus grande scène mondiale.

Notre vision d'un mouvement mondial extraordinaire capable de tenir la promesse de mettre fin à la violence contre les enfants se concrétisera uniquement en amplifiant les décisions prises quotidiennement par les groupes et les individus courageux. Vision du Monde lutte aux côtés de chaque enfant, adolescent, parent, chef religieux, décideur, chef d'entreprise, organisation de la société civile et initiative mondiale qui s'est engagé(e) à mettre fin à la violence contre les enfants. Nous croyons que tout le monde a un rôle à jouer.

Ensemble, éliminons la violence contre les enfants.

L'éradication de toute forme de violence contre les enfants nécessitera des interventions à travers les objectifs de développement durable, en plus de respecter les objectifs spécifiques réunis dans un sous-ensemble d'objectifs.

DANS LE MONDE...

Plus de la moitié des enfants du monde...

1 MILLIARD D'ENFANTS

âgés de 2 à 17 ans **SUBISSENT UNE FORME DE VIOLENCE** chaque année.

VOIR SOURCE

Il y a environ **168 millions d'enfants qui travaillent dans le monde,** avec 85 millions de ces enfants impliqués dans des travaux dangereux.

VOIR SOURCE

À l'échelle mondiale, environ **1 adolescente sur 7** (âgée de 15 à 19 ans) est mariée ou en concubinage. Plus de 700 millions de femmes vivant à l'heure actuelle ont été mariées avant leur 18e anniversaire.

VOIR SOURCE

Un peu plus de **1 étudiant sur 3** *dans le monde* âgé de 13 à 15 ans est ***régulièrement harcelé*** à l'école.

VOIR SOURCE

Les enfants représentent 28 % de toutes les victimes détectées de la traite des êtres humains.

VOIR SOURCE

Dans le monde, environ **1 fille sur 10** a été soumise à des actes sexuels forcés avant l'âge de 20 ans.

VOIR SOURCE

28 millions d'enfants ont été chassés de leurs foyers par la violence et les conflits au sein et au-delà de leurs frontières.

VOIR SOURCE

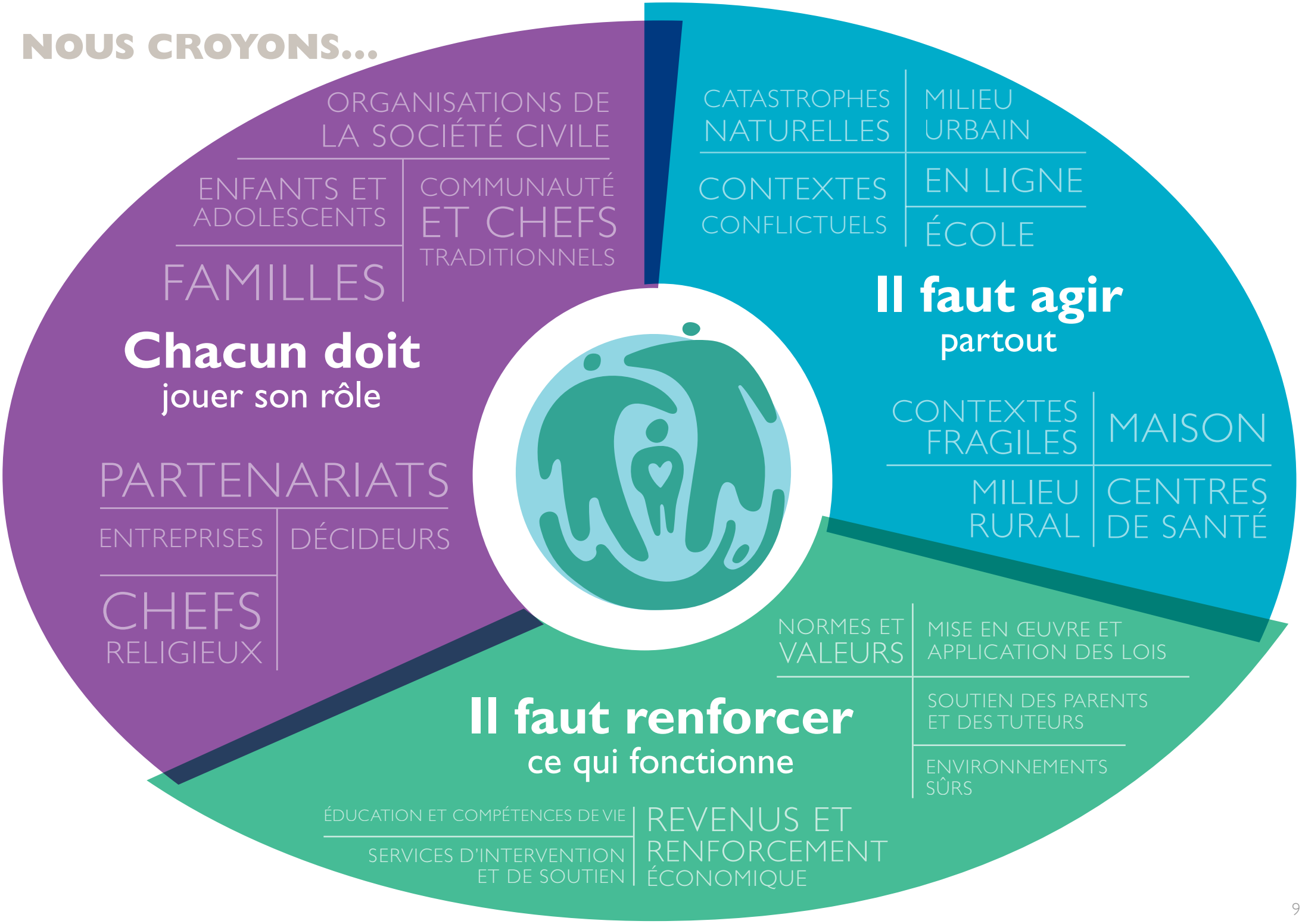
Dans le monde, près de **6 enfants sur 10** âgés de 2 à 14 ans sont régulièrement soumis à des **châtiments corporels** par les personnes qui en ont la charge.

VOIR SOURCE:

LA VIOLENCE À L'ENCONTRE DES ENFANTS COÛTE CHAQUE ANNÉE PRÈS DE 7000 MILLIARDS DE DOLLARS AMÉRICAINS, **SOIT L'ÉQUIVALENT DE 8 %** DU PIB MONDIAL.

VOIR SOURCE

NOUS CROYONS...



Chacun doit jouer son rôle

Mettre un terme à la violence contre les enfants exige que chacun d'entre nous change sa façon de la voir et de la comprendre. Les enfants doivent grandir dans un environnement stimulant, sûr et exempt de toute crainte pour pouvoir réaliser leur plein potentiel. Cet objectif serait réalisable si les écoles, les lieux de culte, les parents, les entreprises et les gouvernements redoublaient d'efforts pour prévenir et répondre à la violence contre les enfants.

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS PROVOQUENT LE CHANGEMENT

Dans le Nord-Kivu, dans l'Est de la République démocratique du Congo (RDC), les histoires de viol d'enfant sont fréquentes. Selon le rapport du ministère de l'égalité des sexes, en 2013, 6 898 cas de violence sexuelle ont été signalés dans la province du Nord-Kivu, avec 846 cas signalés à Beni. L'âge moyen des survivants de ces cas oscille entre 13 et 15 ans. Grâce à son expérience de longue date sur le terrain, Vision du Monde sait pertinemment que ces chiffres sont bien éloignés de la réalité, la majorité des cas n'étant pas déclarés et restant impunis. Bien que la législation de la RDC exige que chacun signale ses préoccupations relatives la santé des enfants et à toutes les formes de violence envers les enfants, et qu'elle fixe des amendes pour ceux qui omettent de le faire, elle est rarement mise en application.

Dans le cadre de son projet de protection des enfants dans la ville de Beni, Vision du Monde RDC a pris en charge un large éventail d'intervenants pour renforcer leurs connaissances des lois sur la violence sexuelle et sur la protection de l'enfance.

Parmi les participants figuraient des comités et des réseaux de protection de l'enfance, des clubs d'enfants, la police de protection des enfants, des travailleurs de la santé, des enseignants, des chefs traditionnels, des chefs religieux, des institutions mandatées par les enfants et des membres du Parlement des enfants. En conséquence, les clubs d'enfants ont conçu et dirigé un projet grâce auquel ils ont établi un mécanisme de plainte respectueux de l'enfant, mis en œuvre dans quatre écoles de la ville de Beni. Vision du Monde a complété cette initiative en aidant les intervenants clés afin de renforcer leurs compétences en matière de suivi et en signalant et en réalisant le suivi des cas d'enfants maltraités. Cela a permis aux intervenants de se connecter avec le système judiciaire, la police pour les enquêtes et les avocats pour la poursuite des contrevenants en justice.

Ce mécanisme de plainte dirigé par les enfants a fourni un environnement favorable permettant aux enfants de s'exprimer contre la maltraitance, d'améliorer leur confiance et de favoriser une culture de signalement au sein de la communauté. Cela a permis de signaler des cas de violence sexuelle contre les enfants et de résoudre certains de ces cas en justice. Vingt-six cas de maltraitance ont été traduits en justice. Sept de ces cas concernaient des violences sexuelles, trois avaient déjà abouti à une décision de justice contre leurs auteurs. Les condamnations comprenaient une peine minimale de cinq ans de prison, ainsi que des amendes de dommages-intérêts.

Le renforcement de la coordination entre les différents acteurs qui composent les systèmes de protection de l'enfance, notamment la communauté, la société civile et les institutions mandatées par le gouvernement, a permis aux enfants et aux survivants d'abus et de violences sexuelles de traquer leurs agresseurs et de les traduire en justice. Les enfants et les adolescents sont également en mesure d'accéder aux soins dont ils ont besoin à la suite de l'abus.

> *« J'ai été agressée sexuellement par un garçon que je connaissais dans le village. Après le viol, je l'ai dénoncé au chef du quartier qui m'a orientée vers le Parlement des enfants. Le Parlement des enfants a déposé une accusation auprès de la police. Lorsqu'il a su que la police était à sa recherche, il s'est enfuit. Heureusement, il a été arrêté après trois mois et traduit en justice, où il a été jugé coupable. Même s'il n'est pas en mesure de me dédommager pour cet acte, je suis contente qu'il soit puni. Pour moi c'est déjà une consolation. »* **Natasha,** *survivante d'une agression sexuelle*

Source : World Vision UK, *Joining Hands, Strengthening the Circle of Protection for the World's Most Vulnerable Children* (2016)

ÉTABLISSEMENT DE LA PREMIÈRE LIGNE D'ASSISTANCE TÉLÉPHONIQUE DU PAYS

En Mongolie, plus d'un enfant sur trois a connu la violence dans sa propre maison. En réponse à cette situation et conformément à l'une des recommandations de la Commission des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, Vision du Monde Mongolie, Mobicom Corporation (un grand opérateur de téléphonie mobile national) et le gouvernement de la Mongolie ont conclu en 2014 un partenariat visant à établir la première ligne gratuite d'assistance téléphonique du pays accessible 24 h/24 et 7 j/7. MobiCom a contribué de manière décisive au partenariat, par le biais de ses actifs et compétences essentiels, avec la fourniture de matériel et de logiciels permettant de consigner, suivre et mémoriser tous les appels ; la libre utilisation de ses serveurs ; et la formation des conseillers téléphoniques.

Grâce à ce partenariat intersectoriel, les enfants peuvent désormais contacter l'assistance téléphonique depuis n'importe où, n'importe quand et gratuitement afin de signaler tout type d'abus. L'assistance téléphonique fournit une assistance d'urgence ; un soutien psychosocial ; et des conseils aux enfants, aux parents et au grand public. L'assistance téléphonique a eu un tel succès que le gouvernement s'engage à poursuivre le service sur une base permanente. Au cours des trois premières années d'activité, près de 400 000 appels ont été effectués vers l'assistance téléphonique (plusieurs centaines chaque jour) qui se chargeait de procurer des conseils et de transférer les questions aux autorités compétentes. En outre, les données générées par le service d'assistance s'avèrent une source inestimable de preuves en faveur de l'amélioration de la législation sur la protection des enfants et sur la prestation de services dans le pays. En 2017, le Gouvernement de la Mongolie a augmenté le budget pour développer le cadre du service d'assistance téléphonique au-delà du service de signalement et d'orientation afin d'inclure également l'hébergement dans des abris temporaires pour les cas d'urgence.

Lors de son lancement, l'ancien Premier ministre mongol Norovyn Altankhuyag a reconnu la ligne d'assistance téléphonique des enfants comme « une étape importante pour le pays sur la voie de la défense des droits et de la protection des enfants ». Il a également félicité Vision du Monde Mongolie pour avoir été la première organisation internationale non gouvernementale (ONG) à relier le secteur privé, le gouvernement et la société civile dans le cadre d'un projet commun visant à améliorer le bien-être des enfants.

Sources : World Vision Mongolia *Child Helpline 108* | World Vision Mongolia, *New Child Helpline Launched* (2 June 2014)

DÉFIER LES NORMES SOCIALES AFIN DE LUTTER CONTRE LES MUTILATIONS GÉNITALES FÉMININES

À Gargara, un village situé dans l'extrême nord-est du Somaliland, il est de tradition pour les filles de passer par les mutilations génitales féminines/l'excision (MGF/E) dans un rite de passage pour devenir une « vraie femme ». La MGF/E a des implications majeures pour la santé, l'éducation et l'équilibre psychologique des filles touchées au sein de la communauté. Tout au long du projet à Gargara, Vision du Monde a collaboré avec la communauté pour améliorer la protection de l'enfance, promouvoir l'égalité des sexes et autonomiser les femmes et les jeunes filles.

Le projet a suivi une **démarche en 3 volets** :

1. **Le renforcement des connaissances et de la confiance** – En tendant la main vers les femmes et les filles, seules au début, par le biais de leurs espaces sociaux existants, le projet a réussi à améliorer leur connaissance de la protection de l'enfance et à améliorer leur confiance, les préparant ainsi à s'engager auprès du reste de la communauté.

2. **Favoriser le dialogue communautaire** – En raison de son contexte fragile au sein d'une société conservatrice, l'objectif supposé du projet était initialement accueilli avec suspicion par la communauté. Ce n'est qu'en obtenant l'accord des chefs communautaires et des chefs religieux sur la nécessité de protéger les enfants que le projet a réussi à aller de l'avant et à accéder à l'ensemble de la communauté. L'élément clé pour susciter la confiance était d'utiliser les médias communautaires et la démarche des canaux d'espoir de Vision du Monde (voir encadré ci-dessous). L'implication des imams dans le processus de communication signifiait qu'ils étaient en mesure d'utiliser leur influence dans la communauté afin de dissiper les mythes supposant que la MGF/E était enchâssée dans la religion.

3. **Soutenir l'action collective directe afin de réduire les actes de MGF/E** – Dans ce contexte, il aurait été très difficile pour le projet de traiter trop brusquement la problématique de la MGF/E. Ainsi, le projet a mis en place des espaces neutres tels que des comités des droits de l'enfant et des clubs d'enfants où tout le monde poursuivait l'objectif commun de la protection de l'enfance. Cela a permis au projet d'étendre les espaces sociaux des femmes et des jeunes filles. Cela a également permis de commencer à rassembler les hommes, femmes, garçons et filles et résoudre ensuite la problématique de la MGF/E. L'implication des hommes dans le processus a été couronnée de succès. Bien que les femmes soient les auteurs visibles de la MGF/E, les hommes constituaient la force silencieuse qui était derrière.

Les canaux de l'espoir de Vision du Monde pour la protection de l'enfance sont une méthodologie qui motive et renforce les capacités des communautés religieuses pour lutter contre la violence envers les enfants, y compris contre les diverses formes d'abus, de négligence et d'exploitation. Elle les dote d'informations factuelles et exactes qui les guident pour devenir de puissants agents du changement. Elle est généralement mise en œuvre dans le cadre d'une approche plus large pour renforcer le système de protection des enfants au niveau local.

La pratique de la MGF/E à Gargara a considérablement diminué, avec une évaluation en fin de projet indiquant qu'elle était désormais citée par les communautés du projet comme étant rare dans une large mesure, par rapport au début du projet. Les entrevues clés menées avec les praticiens de la MGF/E montrent que ces derniers ont abandonné ou considérablement diminué leurs activités en raison de la baisse de la demande. Les femmes et les jeunes filles disposent maintenant d'une voix plus large sur les questions qui les concernent au sein de la communauté.

> *« Nous avons entendu que dans les villages voisins, les filles subissent encore des mutilations génitales. Cela n'arrive plus dans notre village et nous allons leur parler afin qu'ils abandonnent cette pratique. Ce n'est pas bon pour les filles. »*
> **Fadumo,** *Membre du Comité des droits de l'enfant* | Gargara

> *« Lorsque nous parlons des droits des filles dans notre communauté, nous représentons 100 % des voix. Maintenant, quelque chose nous pousse et nous invite à venir en ligne de front. C'était la première fois qu'une jeune fille prenait la tête d'un groupe dans notre école, mais maintenant nous sommes vice-présidente et secrétaire des Comités des droits des enfants dans le Garbo-Dadar. »*
> **Farduusa Yasin Ahmed,** *Vice-présidente du Comité des droits des enfants* | Garbo-Dadar

Sources : UNICEF, *Hidden in Plain Sight: A Statistical Analysis of Violence against Children* (2014) | World Vision UK, *Joining Hands* (2016)

Il faut agir partout

Chaque année, un milliard d'enfants sont victimes de la violence à travers le monde, dans leurs communautés, dans les écoles et chez eux, les lieux où ils devraient se sentir le plus en sécurité. Les problèmes de violence qui touchent les enfants ont lieu dans tous les pays du monde, dans les ménages riches et pauvres et dans des cadres stables, fragiles et touchés par les conflits. Les enfants les plus vulnérables sont ceux qui sont privés de soins parentaux ; les enfants qui vivent dans la rue, dans des institutions résidentielles ou correctionnelles, dans des contextes d'après-conflit fragiles ; et les enfants en mouvement en raison de déplacements forcés.

ASSURER LA SÉCURITÉ DES ENFANTS EN LIGNE

L'utilisation accrue d'internet par les enfants et les adolescents des communautés dans lesquelles nous opérons, a été identifiée comme une menace croissante pour les enfants par le bureau de Vision du Monde pour la région du Moyen-Orient et d'Europe de l'Est, car elle les expose à un risque d'usurpation d'identité, de cyber-intimidation, d'exposition à la pornographie et d'être victimes de la traite des êtres humains. Ainsi, le projet visant à assurer la sécurité des enfants en ligne (Keeping Children Safe Online) a été lancé en 2009 pour fournir aux jeunes et à leurs parents les connaissances et les outils dont ils ont besoin pour assurer la sécurité en ligne.

Ce projet adopte une approche qui enseigne aux enfants à se protéger et à réduire au minimum les risques de violence en ligne. Il tente de réduire pour les enfants le risque de rencontrer des prédateurs et autres contenus préjudiciables sur Internet. Le cadre innovant et adaptatif utilise des outils et des ressources multimédias adaptés aux enfants qui peuvent être contextualisés. Il soutient également les enfants, les adolescents, les familles, les communautés et les gouvernements afin de fournir l'infrastructure nécessaire pour une protection permanente. La formation entre pairs est un élément clé du processus, et cela comprend la participation des enfants et des adolescents en tant que formateurs.

Le programme a été étendu pour être incorporé dans le travail de protection et de participation des enfants de Vision du Monde en Amérique latine et en Afrique. En outre, les outils (qui ont été nominés pour recevoir une récompense comme étant les meilleurs outils permettant d'aider les enfants à se protéger en ligne en Europe) ont été traduits en français, en espagnol et en portugais, afin de fournir aux enfants à travers le monde une meilleure chance d'assurer eux-mêmes leur sécurité en ligne. Dans les pays où le programme a été initialement lancé, les autorités locales se sont approprié les processus et ont incorporé les activités dans leurs travaux en cours, afin d'assurer la durabilité et la protection continue des enfants.

Les résultats du programme comprennent notamment :

- une augmentation des connaissances et des compétences de protection chez les enfants, les adolescents et les adultes participants ; par exemple, une augmentation de 20 % a été signalée au Liban
- les écoles dans les pays participants ont adopté les outils fournis par Vision du Monde afin d'inclure la protection en ligne dans leurs programmes d'études
- des services d'assistance en ligne et des permanences téléphoniques ont été élaborés et inclus dans le cadre de mécanismes de signalement et d'orientation à plus large échelle au sein de chaque pays
- les programmes d'études nationaux ont été adaptés pour inclure les composants de la sécurité sur Internet dans quatre pays
- des partenariats avec des sociétés privées ont contribué à la durabilité du projet, avec Microsoft fournissant en Arménie et en Géorgie un domaine gratuit pour le site Web du programme Keeping Children Safe Online.

Sources : World Vision International, *Keeping Children Safe Online* (2017) | World Vision International, *Keeping Children Safe Online Model: Summary Version* (2015)

AMÉRIQUE LATINE

ASSURER LA SÉCURITÉ DES ENFANTS À LA MAISON : METTRE UN TERME AUX CHÂTIMENTS CORPORELS

Dans le cadre de la campagne Region Free of Violence, les pays de l'Amérique latine et des Caraïbes ont prôné la protection des enfants contre les châtiments corporels. En République dominicaine, Vision du Monde et ses partenaires se sont résolus à agir par le fait que les châtiments corporels touchaient plus de 6 enfants sur 10 à l'échelle nationale et plus de 8 enfants sur 10 dans de nombreuses collectivités. L'ONG Coalition for Children, dont le bureau de Vision du Monde en République dominicaine est membre, a demandé à l'état d'adopter une loi qui condamne toutes les formes d'abus sur les enfants et les adolescents, en interdisant notamment les châtiments corporels ou physiques dans tous les contextes. L'initiative était accompagnée d'une pétition regroupant plus de 10 000 signatures de citoyens favorables. Ensemble, ces efforts ont instauré l'interdiction des châtiments corporels comme un mandat sur la feuille de route nationale de la République dominicaine *pour la prévention et l'élimination de la violence contre les enfants*.

Les chefs religieux ont également répondu à cet appel à travers une déclaration commune qui soutenait « l'adoption d'une loi interdisant explicitement les châtiments corporels infligés aux enfants dans tous les milieux, y compris le milieu familial. Il s'agit d'une étape nécessaire, urgente et cruciale vers une société compatissante et non violente. Aucune religion ni aucune croyance ne peut servir de justification pour la perpétration de châtiments corporels comme méthode de parentalité. »

Depuis 2014, Vision du Monde Pérou fait en sorte de recueillir des signatures en faveur d'un « pacte » visant à mettre fin à la violence contre les enfants, sous forme d'engagement symbolique et public. Grâce aux efforts de cette campagne, ainsi qu'au vote en faveur des enfants de la table ronde portant sur la réduction de la pauvreté, la législation interdisant les châtiments corporels et les autres formes humiliantes de punition contre les enfants a été adoptée en décembre 2015. Grâce à ce développement, le Pérou est devenu le neuvième pays d'Amérique latine à mettre en place une législation spécifique interdisant les châtiments corporels.

Vision du Monde Pérou et ses partenaires, y compris les investissements pour l'enfance, l'Association Salgalú pour le développement et Save the Children, ont élaboré un cours virtuel visant à informer et à former les fonctionnaires sur tout ce qu'ils peuvent et doivent faire dans le cadre de cette nouvelle loi. Le ministère de la Justice et le Bureau du Médiateur ont également fourni un appui essentiel. Le cours fournit des outils permettant de comprendre la nécessité de mettre fin à la violence envers les enfants et la façon de soutenir la mise en œuvre efficace des lois qui protègent les enfants. Au terme du cours, tous les participants sont invités à créer un plan d'action pour intégrer ce qu'ils ont appris dans leur vie quotidienne. Le cours regroupe actuellement 2 500 participants inscrits, qui comprennent des enseignants, des psychologues, des avocats, des défenseurs des droits de l'homme, des représentants des ministères de la santé de l'éducation et bien d'autres.

Sources : World Vision Dominican Republic, *World Vision solicita al Congreso penalizar castigo físico contra la niñez* (29 September 2015)

World Vision Republica Dominicana, *Líderes religiosos y estpiritualis solicitan prohibir por ley el castigo físico* (19 November 2015)

World Vision Perú, *Curso Virtual sobre Ley que prohíbe el uso del castigo físico y humillante contra la niñez* (13 December 2016)

World Vision Perú (2016)

RÉDUIRE LA VULNÉRABILITÉ DES ENFANTS À LA VIOLENCE DANS LES CONTEXTES FRAGILES

Les enfants de la République centrafricaine (RCA), qui est l'un des pays les plus pauvres du monde, traversent une « crise oubliée » qui a glissé dans une large mesure hors de l'ordre du jour international. Les décennies d'instabilité politique ont conduit à la destruction de l'économie nationale, à l'affaiblissement des institutions de l'État et la stagnation des efforts de développement.

La presque totalité des 4,6 millions de citoyens ont été affectés par la crise actuelle qui a débuté en décembre 2012. Depuis lors, la RCA subit une spirale de la violence (notamment des atrocités et des massacres), des tensions inter-communautaires et des conflits ethnico-religieux. À l'heure actuelle, 2,3 millions de personnes dépendent toujours de l'aide humanitaire, presque 385 000 personnes ont été déplacées et plus de 13 000 enfants et adolescents sont actuellement exploités par des groupes armés. Les enfants sont soumis à des abus sexuels et à la violence sexiste et courent le risque d'être blessés ou tués. Bon nombre d'entre eux ont été déplacés et séparés de leurs familles, ce qui les a exposés à un risque encore plus grand d'abus et d'exploitation.

Depuis 2014, Vision du Monde RCA travaille avec 590 enfants et adolescents (âgés de 8 à 18 ans) démobilisés de groupes armés dans la sous-préfecture de Damara. Beaucoup de ces enfants présentaient des signes de détresse, souffraient de cauchemars, amorçaient un retrait social, avaient des difficultés de concentration et régressaient parfois à de précédents comportements de développement (p. ex. pipi au lit ou succion du pouce). En outre, les anciens enfants soldats étaient reçus par les communautés avec réticence et opposition, ce qui favorisait leur isolement, leur solitude et leur désespoir.

Conformément à une stratégie plus large visant à réagir aux enjeux de la consolidation de la paix et à la cohésion sociale à long terme, Vision du Monde a mis en œuvre le modèle de projet Empowering Children as Peace Builders (ECAP). Ce modèle de projet favorise la gestion participative axée sur la communauté des clubs de la paix. Ces clubs visent à soutenir les efforts des acteurs locaux, nationaux et internationaux œuvrant pour la protection, la réinsertion et l'autonomisation des enfants démobilisés associés aux forces et groupes armés. Ils réduisent également le risque que ces enfants soient à nouveau recrutés.

Les clubs de la paix visent à aider les enfants et les adolescents à devenir des agents de la paix et du changement pour eux-mêmes, pour leur famille et pour leur communauté. Le programme Peace Road mis en œuvre dans les clubs de la paix aide les enfants et les adolescents visés à :

- se protéger contre la violence et à prendre les bonnes décisions
- traiter les autres avec respect et tolérance
- favoriser les relations qui donnent lieu à une collectivité plus sûre et plus solidaire pour tous.

Les clubs de la paix ont été créés dans sept villages de la sous-préfecture de Damara. Afin de soutenir le développement local durable, World Vision et son partenaire de mise en œuvre URU, une organisation de consolidation de la paix dirigée par les jeunes, ont convaincu les dirigeants communautaires pour qu'ils garantissent la gestion communautaire et la supervision des clubs de la paix. Chaque club est géré par un comité composé de représentants de groupes de jeunes, d'associations féminines, de chefs religieux et de chefs de village (le gouvernement local est représenté par le chef du village).

Environ 4 900 garçons et filles, y compris les 590 enfants démobilisés, orphelins et ménages dirigés par des enfants, ont bénéficié du programme. Tous ces enfants viennent de familles très pauvres et de milieux de confession différents. Malgré leurs histoires personnelles et les brutalités auxquelles ils ont été exposés, ces enfants continuent de démontrer des capacités incroyables de paix et de tolérance.

> *« Je m'appelle Odre. J'ai 18 ans, et je faisais partie de la milice Anti-Balaka jusqu'à l'élection du gouvernement de transition, après quoi, j'ai conclu que la raison pour laquelle nous avions décidé de combattre n'était plus pertinente. Revenir à la maison s'est avéré beaucoup plus difficile que je l'imaginais. Les gens avaient peur de moi. J'étais isolé et frustré par le fait qu'ils me jugeaient pour avoir participé à la milice. Je me suis engagé à inverser la situation et à aider ma communauté avec autre chose qu'une arme à feu. Un dirigeant de Damara est venu dans mon village et a expliqué qu'un nouveau projet débutait dans le but de réunir les jeunes et les anciens combattants tels que moi pour qu'ils prennent part à des activités de promotion de la paix. J'ai rejoint l'initiative sans aucune hésitation, accompagné de l'un de mes amis. Le projet permet sans aucun doute de changer la façon dont les gens nous perçoivent — je me sens beaucoup mieux maintenant. »* **Odre,** *18 ans, ancien membre de la milice*

La plupart des enfants et des adolescents impliqués dans les clubs de la paix retrouvent un comportement social normal, des routines et des activités régulières (comme l'éducation et les jeux), malgré les bouleversements en cours dans le pays. Ils répondent bien au support des pairs et au contexte familier ou familial, notamment grâce aux soins appropriés et à la protection de leurs aidants. Depuis la mise en œuvre du programme, aucun des enfants ou adolescents démobilisés n'est retourné dans les groupes armés. Aucun enfant au sein des communautés ciblées n'a rejoint ou exprimé le désir de rejoindre des groupes armés.

Source : World Vision International, *Case Study on Reducing Children's Vulnerability to Violence* (2017 forthcoming).

ZIMBABWE

CRÉER DES LIEUX D'APPRENTISSAGE OUVERTS AUX FILLES

« J'ai découvert le projet IGATE lorsque notre surveillante, Mme Ndlovu, nous en a parlé en classe. Avant de rejoindre le club IGATE [Power Within], j'étais très timide, mais je pense maintenant que j'ai davantage confiance en moi et je n'ai plus peur de parler devant les autres. » **Basitsana,** *11*

Soutenir les filles à avoir davantage confiance en elles et dans les rôles qu'elles jouent au sein de leurs familles et de leurs communautés n'est qu'un des objectifs du programme IGATE (Improving Girls Access through Transforming Education) au Zimbabwe. Le projet vise à renforcer les capacités scolaires et communautaires pour garantir que les écoles soient des lieux d'apprentissage ouverts aux filles. Vision du Monde travaille spécifiquement avec les chefs religieux pour aborder des questions telles que le mariage des enfants et d'autres pratiques néfastes qui ont des conséquences négatives sur la santé et le bien-être des filles.

Ce consortium de six membres, parrainé par le fonds pour l'éducation des filles du ministère britannique du développement international, s'adresse aux femmes et aux filles par le biais d'une approche holistique et axée sur l'école dans le but d'améliorer l'accès, la régularité et la réussite des filles à l'école. IGATE touche plus de 100 000 filles marginalisées de plus de 460 écoles situées dans quatre provinces du Zimbabwe.

En partenariat avec le Ministère de l'école primaire et de l'école secondaire et le Ministère des affaires féminines, de l'égalité des sexes et du développement communautaire, le programme IGATE aborde :

- la compréhension des filles concernant leur propre potentiel, le pouvoir, leurs capacités et la connaissance
- la compréhension familiale du potentiel de la jeune fille, de son besoin d'éducation et des avantages que cela présente pour elle et sa famille
- la capacité financière familiale pour soutenir l'éducation des filles
- la capacité des écoles à devenir des établissements d'enseignement ouverts aux filles
- la compréhension et le soutien des chefs religieux et traditionnels concernant la participation des filles à l'éducation
- les questions liées aux longues distances à parcourir pour se rendre à l'école
- les actions des hommes et des garçons en faveur de l'éducation des filles
- les avantages de l'alphabétisation et de la lecture, par le biais de clubs de lecture
- la responsabilité sociale des collectivités envers la responsabilisation des dirigeants.

Le programme IGATE vise à influencer ces résultats par le biais de modèles localement contextualisés qui mettent l'accent sur les filles, leurs familles, les églises, la communauté, les écoles et les gouvernements locaux et national. Les programmes tels que le club Power Within ont permis aux filles de se sentir mieux équipées pour réussir à l'école et dans la vie.

> *« Nous avons beaucoup appris sur les droits de l'enfant, l'orientation professionnelle et la communication. Je pense qu'en poursuivant ce projet, je parviendrai à devenir une personne plus intelligente et plus confiante. »* **Basitsana,** *11 ans*

D'autres modèles, tels que Village Savings et Lending Scheme, ont aidé les parents à payer les frais scolaires des enfants.

> *« Ma vie a beaucoup changé depuis le début des activités du programme IGATE. J'éprouvais des difficultés à payer les frais de scolarité... Maintenant je peux les payer pour mes enfants et acheter d'autres fournitures, surtout pour ma fille, telles que des serviettes hygiéniques. »* **Taki,** *mère*

Bien que les femmes et les filles soient l'objet du programme d'éducation, le soutien et la sensibilisation des hommes sont cruciaux pour le succès et la pérennité d'IGATE. Nous pouvons citer en exemple la participation active des hommes au sein des groupes de mères afin d'identifier et de lever les obstacles qui empêchent les filles d'accéder à une éducation de qualité. Il y a actuellement 344 groupes de mères actifs au Zimbabwe.

> *« Dans le groupe de mères, nous cousons des tampons [serviettes hygiéniques] et ceux-ci sont distribués aux filles qui en ont besoin afin qu'elles puissent utiliser quelque chose d'adéquat. Au début, coudre des tampons était difficile pour moi, mais c'est devenu plus facile. Nous espérons pouvoir coudre autant de tampons que possible. Nous enseignons également aux enfants l'hygiène menstruelle, mais je dois admettre qu'au début, ce n'était pas évident pour moi. »* **Lot,** *homme de 66 ans participant au groupe de mères*

Par le biais de l'éducation des dirigeants religieux et traditionnels, le programme IGATE travaille en outre directement avec les dirigeants masculins et féminins afin de les aider à répondre aux discriminations et aux inégalités sexistes et à réduire les pratiques négatives telles que la polygamie, la mutilation génitale féminine/excision et les violences sexistes.

> *« Pour moi, en tant que chef traditionnel, le groupe des mères n'est pas un groupe de mères. Il s'agit plutôt d'une « figure de mère » pour la communauté. Par conséquent, je suis honoré de participer à une telle plateforme, car elle aidera les filles qui sont de mon ressort. »* **Chef,** *District de Lupane* | Zimbabwe

Sources : World Vision International, *IGATE: Improving Girls' Access through Transforming Education*

World Vision International, *Improving Girls' Access through Transforming Education: The IGATE Programme in Zimbabwe* (8 March 2015)

Il faut renforcer ce qui fonctionne

Mettre un terme à la violence contre les enfants nécessite de contester et de changer les attitudes, les croyances et les comportements qui la tolèrent ; en veillant à ce que les gouvernements adoptent des politiques qui l'interdisent et fournissent des services qui la préviennent. Les mesures les plus efficaces pour mettre fin à la violence contre les enfants sont décrites dans le dossier INSPIRE, un ensemble de sept stratégies visant à mettre fin à la violence contre les enfants. INSPIRE identifie les principaux domaines dans lesquels les pays et les communautés doivent intensifier leurs efforts afin de s'attaquer au problème.

MISE EN ŒUVRE ET APPLICATION DES LOIS

NORMES ET VALEURS

SÛRETÉ DES ENVIRONNEMENTS

APPUI AUX PARENTS ET AUX PERSONNES AYANT LA CHARGE DES ENFANTS

REVENUS ET RENFORCEMENT ÉCONOMIQUE

SERVICES DE LUTTE ET D'APPUI

ÉDUCATION ET SAVOIR-FAIRE PRATIQUES

Il existe un lien clair entre INSPIRE et les programmes de Vision du Monde ; la plupart des modèles de projet mis en œuvre par Vision du Monde pour la protection de l'enfance et pour d'autres secteurs peuvent être reliés à au moins une, si pas plus, des sept stratégies.

L'expérience de Vision du Monde indique que la *façon* dont ces stratégies sont mises en œuvre est essentielle pour garantir leur succès. Veiller à ce que des solutions sont localement développées, appropriées et mises en œuvre de façon à s'appuyer sur les piliers de la communauté, est essentiel pour assurer un changement réel dans la vie des enfants. Cela exige d'investir dans des partenariats efficaces entre les familles, les enfants, les communautés traditionnelles et les chefs religieux, les entreprises et les institutions gouvernementales.

Les approches les plus réussies de Vision du Monde démontrent également que les services de protection peuvent être renforcés lorsqu'ils sont combinés avec les services d'éducation, de santé, de l'état civil et de soutien en faveur des moyens de subsistance, et lorsque une attention adéquate est fournie pour garantir l'accès aux services pour les groupes particulièrement vulnérables et marginalisés.

Le cadre d'INSPIRE identifie un groupe restreint de stratégies qui se sont avérées efficaces pour réduire la violence contre les enfants. Celles-ci ont été identifiées suite à des recherches approfondies menées avec des partenaires sur un certain nombre de programmes, de projets et d'interventions dans différents contextes, comme ayant le plus grand impact sur la réduction de la violence contre les enfants. INSPIRE est une collaboration entre 10 organisations initiée par l'Organisation Mondiale de la Santé.

HABILITER LES FILLES À RÉALISER LEURS RÊVES

Lima était une brillante élève qui avait l'ambition de devenir ingénieur, malgré qu'elle ait grandi dans un quartier particulièrement défavorisé du Bangladesh. En 2012, lorsqu'elle était en 3e année, son père tomba gravement malade et dut quitter son travail. Afin de soutenir leur famille de cinq enfants, sa mère accepta un emploi au sein d'une usine de crevettes. Les revenus étaient insuffisants pour couvrir les frais de scolarité de Lima et de ses deux frères, et Lima décida de quitter l'école et de sacrifier ses études pour que ses frères puissent poursuivre leur scolarité.

Au même moment, le projet Child Safety Net de Vision du Monde Bangladesh inaugurait un espace convivial ouvert aux enfants. Entre autres activités, le projet fournissait une éducation basée sur les compétences de vie aux adolescents de la région de Lima. Lima entendit parler de l'occasion et, après avoir assisté aux activités, se résolut une fois de plus à poursuivre son rêve de devenir ingénieur. Le projet fournissait des livres, du matériel pédagogique et assurait les frais de scolarité. Lima passa les examens du certificat d'études secondaires en 2014 avec la mention « A+ », qui lui permit d'accéder à un cours d'ingénierie. Aujourd'hui, Lima travaille comme éducatrice et gagne l'argent qui lui permet de poursuivre ses études.

Les faits indiquent que la formation axée sur les compétences de vie peut prévenir la violence contre les enfants en améliorant leurs facultés de communication, de gestion et de résolution de problèmes et en les aidant à développer des relations positives entre pairs. L'éducation axée sur les compétences de vie de Vision du Monde repose sur des groupes de discussion, des jeux de rôles et des jeux dont le but est d'enseigner aux garçons et aux filles à mieux communiquer, à réfléchir de façon critique et à exprimer leurs idées et leur créativité.

Lima mène des séances de formation axées sur les compétences de vie pour les autres adolescentes de sa communauté. Lima et ses pairs ont exercé ces nouvelles compétences dans le cadre de problématiques relatives aux adolescents, telles que les risques du mariage précoce. Par le biais de l'éducation axée sur les compétences de vie, Lima et ses pairs furent habilités à mettre un terme au mariage des enfants au sein de leur communauté, et chacun d'eux encourage les parents de la communauté à se concentrer sur l'éducation des filles. Lima rêve à présent de terminer ses études supérieures à l'étranger et de devenir une ingénieure renommée pour son pays.

> *« L'éducation axée sur les compétences de vie a simplement bouleversé ma vision de la vie. J'étais une rêveuse mais l'éducation axée sur les compétences de vie a fait de moi une gagnante. Je n'abandonnerai jamais, quelles que soient les circonstances. Je veux encourager toutes les filles comme moi, qui sont confrontées chaque jour à une réalité amère, à poursuivre leurs rêves. Les filles ne servent pas qu'à cuire des gâteaux ; elles peuvent réussir dans toutes les sphères de la vie avec une volonté ferme et des rêves inébranlables. J'accomplirai mes rêves, et un jour je contribuerai au bien-être des enfants de ma communauté. »* **Lima | Bangladesh**

Source : World Vision International, *Life Skills Training Encourages Bangladeshi Girls to Pursue Their Education and Their Dreams* (14 October 2016)

RENFORCER LES COMITÉS DE PROTECTION DE L'ENFANCE COMMUNAUTAIRES

La maltraitance des enfants est une préoccupation majeure au Sénégal, où elle affecte particulièrement les jeunes filles. De nombreuses jeunes filles sont exposées au harcèlement sexuel ; le mariage forcé est culturellement accepté ; et les abus sexuels dans le cadre familial sont considérés comme généralisés. Les violences sexuelles et physiques sont également ancrées dans les écoles. Les victimes de violence sont confrontées à de grandes difficultés lorsqu'elles tentent de signaler leur agresseur ou d'obtenir justice, et la situation les pousse à considérer l'abandon scolaire comme seul moyen d'éviter d'autres abus.

Résoudre le cycle culturellement accepté de la violence était au cœur du projet Vélingara Child Protection de Vision du Monde à Kolda, au Sénégal. En reliant les réseaux d'assistance déjà inhérents à la famille et à la communauté, le projet comptait créer de meilleures structures de protection dans tous les espaces où les enfants étaient exposés aux risques : à la maison, dans la rue et dans les écoles.

Le projet s'est avéré efficace, car il reposait sur des ressources et des réseaux déjà en place au sein de la communauté ou du village. Cela constituait non seulement une approche logique pour réduire les risques de violence pour les enfants, mais également une solution à prix abordable. Le projet a permis de mettre en place des structures communautaires de protection locales et accessibles aux enfants baptisées les « Comités d'alertes, de surveillance et d'écoute (AMLC) ». Ces comités poussaient les décideurs et les dirigeants de la communauté concernée à jouer un rôle spécifique dans la protection de l'enfance, notamment en identifiant les risques, en remédiant aux conflits communautaires et en signalant certains cas aux autorités compétentes.

À Vélingara, les comités sont rapidement devenus des points de référence pour les cas de maltraitance, auprès desquels les enfants, les parents et les membres de la communauté concernée présentaient leurs préoccupations liées aux abus. Entre 2010 et 2012, un total de 114 AMLC ont été formés, à l'instar d'un réseau de liaison entre villages qui s'est joint aux groupes locaux afin de les connecter aux organes de surveillance et d'intervention de leur district. En complément de ce travail, les comités axés sur l'école formaient les enseignants et les enfants afin de reconnaître, déclarer et prévenir la maltraitance des enfants.

Les enfants dans les écoles et dans la communauté ont formé des groupes de théâtre et se sont produits régulièrement pour sensibiliser le public sur les thèmes de la violence et des droits de l'enfant. Beaucoup d'entre eux avaient assisté ou avaient subis les formes de violence qu'ils jouaient sur scène, telles que les mariages précoces, les abus sexuels, les mutilations génitales féminines ou le travail dangereux. Les adultes de la collectivité ont déclaré qu'entendre les enfants aborder avec maturité et autorité les problèmes auxquels ils sont confrontés avait favorisé leur image en tant que citoyens.

L'évaluation du projet montre que les enfants, les parents et les autres adultes de la communauté comprenaient mieux leurs rôles et les capacités offertes pour mettre fin à la violence et aux abus contre les enfants. Les enfants étaient mieux informés de leur droit de grandir à l'abri de tout abus et de toute violence, et le nombre de filles et de garçons

Sources : World Vision Senegal, *Annual Report: Senegal 2016* (2016) | World Vision International, *Case Study: Senegal: Vélingara Child Protection Project* (2015)

qui signalèrent les cas de violence à leur encontre ou à l'encontre de leurs amis ou de leur famille augmenta de 43 %. Certaines preuves suggèrent que, pour les auteurs, le fait de savoir que les enfants étaient susceptibles de signaler les abus a directement agi comme un moyen de dissuasion. La violence à l'école a diminué, et le taux de décrochage a été réduit de moitié ; cette tendance étant particulièrement bénéfique pour les filles.

En 2013, avant même que le projet Vélingara Child Protection soit achevé, les gouvernements locaux avaient adopté le modèle des AMLC pour mettre en place des comités villageois dans cinq autres régions. En décembre 2013, le gouvernement du Sénégal a adopté une stratégie nationale pour la Protection de l'enfance qui intégrait la démarche, et en 2015 le modèle AMLC a été normalisé à l'échelle nationale par les autorités du pays.

METTRE FIN AU TRAFIC D'ENFANTS

En raison de l'accès restreint à la migration sûre et légale dans la région du Grand Mékong, la migration irrégulière est répandue et représente une opportunité pour la traite et l'exploitation des migrants. Le programme End Trafficking in Persons (ETIP) de Vision du Monde était un programme régional de lutte contre la traite des êtres humains actif dans six pays de la sous-région : le Cambodge, la Chine, le Laos, le Myanmar, la Thaïlande et le Vietnam, entre 2011 et 2016. Il était fondé sur trois piliers principaux d'intervention

- **la prévention :** renforcer les communautés vulnérables afin de réduire les risques de traite des êtres humains
- **la protection :** renforcer les services de protection et réhabiliter les victimes du trafic d'être humains
- **politique :** créer un environnement collaboratif et utiliser les preuves recueillies sur le terrain pour renforcer les politiques liées à la traite des êtres humains, afin de provoquer un changement durable.

Le programme a été mis en place dans les deux communautés « sources » d'origine des migrants qui étaient considérées comme étant vulnérables à la traite et dans les communautés de « destination » vers lesquelles les migrants voyageaient et où leur exploitation avait lieu. En outre, il collaborait étroitement avec les services de police et d'autres intervenants pour permettre l'identification et la protection des victimes de la traite d'êtres humains.

Par le biais des arts dramatiques, de la danse, de débats et de concours musicaux, les enfants et les adolescents informaient leurs pairs sur les questions et diffusaient des messages de prévention. Ils racontaient également des histoires réelles d'exploitation, en personne ou à la radio, afin d'avertir les autres sur les dangers de la migration illégale en exposant la tactique de ceux qui attiraient les jeunes vulnérables et confiants.

Source : World Vision Australia, *The Vulnerability Report: Human Trafficking in the Greater Mekong Sub-region* (2014)

ÉTHIOPIE

« J'en sais davantage sur la migration sûre, les différentes formes de traite des êtres humains, et sur la façon dont les courtiers peuvent vous tromper avec des promesses de salaire élevé, un versement anticipé à votre famille et en préparant les documents de voyage nécessaires. » **Buavanh,** *14 ans*

En plus de cinq ans, les événements de lutte contre la traite des êtres humains du programme ont touché plus de 150 000 personnes, notamment par le biais de clubs de jeunes, où ces derniers entendaient parler de la migration sûre, et des groupes de prévention, qui procuraient aux membres de la communauté une formation pour protéger leur communauté des trafiquants. Les survivants du trafic d'êtres humains étaient activement soutenus pour favoriser leur réinsertion dans leur pays d'origine.

À l'âge de 17 ans, Nang, une survivante de la traite des êtres humains, a décidé de retourner à l'école et a été invitée à rejoindre un des clubs de jeunes du programme ETIP de Vision du Monde, afin de renforcer les compétences de vie et de fournir aux jeunes des informations relatives à la migration et à l'autoprotection. Après avoir rejoint et avoir obtenu son diplôme au sein du club, Nang s'est portée volontaire pour être animatrice de jeunes et participer à l'enseignement de ses pairs. Elle travaille à présent en qualité de jeune conférencière et favorise la sensibilisation de sa communauté sur les questions du trafic des êtres humains et les moyens de s'en protéger.

« Au début, je ne savais pas ce qu'était la traite des êtres humains et l'exploitation du travail. Après l'avoir expérimenté personnellement, je n'en ai jamais parlé à personne sauf à mon père. Après avoir rejoint le club de jeunes du programme ETIP, j'ai compris ce qui m'était arrivé. Je veux partager mon expérience avec les autres afin de les avertir au sujet du trafic d'être humains et de leur éviter de traverser les épreuves que j'ai dû endurer. » **Nang,** *17 ans*

LUTTER CONTRE LE TRAVAIL DES ENFANTS

Tarekegn, 13 ans, est né dans une famille pauvre d'Éthiopie qui s'est efforcée de l'envoyer à l'école. Les revenus des parents étaient suffisants pour nourrir les enfants, mais pas pour couvrir le paiement des uniformes et des fournitures scolaires. En conséquence, Tarekegn devait travailler pendant de longues heures après l'école pour gagner l'argent permettant de couvrir les frais liés à l'école et aider sa famille.

Après avoir suivi les cours du matin, Tarekegn devait marcher 40 minutes dans l'après-midi afin de rechercher du travail. « Le type de travail que je trouvais consistait à transporter des marchandises depuis le marché jusqu'aux maisons de retraite. Imaginez à quel point cela peut être fatiguant de transporter de lourdes charges sans avoir déjeuné. C'était très difficile et mon désir de vivre en était ébranlé, » se souvient-il lamentablement. Tarekegn était un étudiant passionné qui rêvait de devenir pilote. Cependant, étant donné qu'il n'avait pas le temps d'étudier ou de faire ses devoirs, ses performances scolaires déclinèrent.

« J'ai toujours aimé l'école. Mais le temps, l'argent et les opportunités n'étaient pas favorables pour me permettre d'étudier correctement et de faire mes devoirs. Par conséquent, mes résultats scolaires se détérioraient constamment. » **Tarekegn,** *13 ans*

« J'aurais aimé que mon fils aille à l'école sans problème, mais le manque de ressources et le manque de connaissances concernant le travail des enfants ne me permettaient pas de penser clairement, » **Meleko,** *père de Tarekegn*

Vision du Monde, à travers le projet Ethiopians Fighting Against Child Exploitation (E-FACE), fournit des uniformes et des fournitures scolaires à Tarekegn et à d'autres enfants qui étaient dans des circonstances semblables au sein de sa communauté. Cela lui a permis de quitter son travail quotidien et d'aller à l'école. Le même projet a sensibilisé ses parents sur les risques du travail des enfants par le biais de l'éducation parentale.

Tarekegn a expliqué les changements résultant de cette intervention :

« L'éducation parentale et les conversations au sein de la communauté ont profondément touché le cœur de mes parents. Savez-vous ce que mon père a dit à la fin de la formation ? « Je t'ai blessé sans le savoir, mon fils. Je ne t'exposerai plus jamais au travail des enfants. Je payerai le prix nécessaire pour te libérer du travail des enfants. »

La famille de Tarekegn a bénéficié d'une aide économique par le biais du projet. Elle était accompagnée de semences de pommes de terre améliorées qui offraient une meilleure production. Encouragé par ce geste, le père de Tarekegn a commencé à louer d'autres parcelles et à produire une récolte suffisante pour nourrir sa famille tout au long de l'année.

« Le projet a non seulement changé mon attitude concernant le travail des enfants, mais il a également changé mon moyen de subsistance. Aujourd'hui, je suis en mesure d'offrir à ma famille trois repas par jour. Je ne permets plus à mes enfants de travailler comme avant. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour éviter d'exposer mes enfants au travail des enfants et pour enseigner aux autres à épargner leurs enfants de cette épreuve. » **Meleko,** *père de Tarekegn*

Tarekegn est aujourd'hui un enfant très heureux, et ses résultats scolaires se sont grandement améliorés. *« Je suis désormais capable de poursuivre ma scolarité sans aucun souci. Avant, j'étais 22e de ma classe, mais maintenant je suis deuxième et j'ai reçu un dictionnaire. »*

Source : World Vision UK and ODI, *Policy Paper: Eliminating Child Labour, Achieving Inclusive Economic Growth* (October 2016)

Ensemble, éliminons la violence contre les enfants

> **Nous devons à nos enfants, les citoyens les plus vulnérables de notre société, une vie exempte de violence et de peur. Afin d'y parvenir, nous devons nous efforcer sans relâche pour instaurer la paix, la justice et la prospérité dans chaque pays, mais aussi dans chaque communauté et dans chaque famille.**

Nelson Mandela
World Report on Violence and Health
(2002)

Il est temps de mettre fin à la violence à l'encontre des enfants. Nous faisons partie d'un mouvement en pleine croissance dont l'objectif est d'atteindre les objectifs mondiaux approuvés par tous les pays. Mettre fin à la violence à l'encontre des enfants est fondamental pour atteindre les objectifs de développement durable. En fait, tant que la violence contre les enfants ne sera pas considérée comme un sujet de priorité locale et mondiale, et que l'urgence, la volonté politique et les ressources nécessaires pour y faire face ne seront pas mobilisées, beaucoup d'objectifs communs resteront hors d'atteinte.

Nous sommes plus que jamais conscients de la prévalence et des effets de la violence contre les enfants. Nous connaissons les solutions les plus efficaces pour y mettre un terme. Le défi qu'il nous reste à relever consiste à prendre les mesures et les décisions pour que la mise en place de ces solutions soit une priorité pour tous. Pour mettre fin à la violence contre les enfants, nous aurons plus que jamais besoin de collaborations, de partenariats, d'investissements de la part des dirigeants, des entreprises, des gouvernements, des communautés, des organisations et des groupes religieux.

La tâche sera difficile, mais pas impossible. Nous avons l'occasion historique de profiter de l'élan actuel et de prioriser les efforts et les investissements pour éradiquer la violence contre les enfants. Les petits gestes, lorsqu'ils sont multipliés par des millions de personnes, peuvent transformer le monde. Il faut s'engager pour que les choses changent. Il faut reconnaître les signes et les symptômes de la violence. Il faut des chefs religieux qui remettent en question les croyances cachées et néfastes de leurs congrégations. Il faut des politiciens qui défendent des causes justes, pas seulement des causes populaires. Il faut dénoncer les comportements et les pratiques qui nuisent aux enfants. Il faut de nouvelles idées et de nouvelles technologies Il faut du cœur, du courage et de la foi.

Il faut que chaque parent et chaque enfant soient impliqués. Chaque membre de la communauté et chaque partenaire. Chaque décideur, chaque ministre. Chaque agent d'exécution de la loi et chaque éducateur. Chaque entreprise et chaque chef d'entreprise. Chaque célébrité et chaque journaliste. Chaque chef religieux et chaque congrégation. Il faut que chacun d'entre nous dise haut et fort qu'il est temps de mettre un terme à la violence contre les enfants.

Vision du Monde mènera sa campagne mondiale pour mettre fin à la violence contre les enfants sur la scène locale et sur la scène mondiale. L'organisation servira d'inspiration et gagnera les cœurs de ceux qui détiennent le pouvoir, des dirigeants et de chaque citoyen du monde. Elle les poussera à se rallier aux enfants et aux adolescents qui réclament déjà un changement. Chacun d'entre nous, partout, a un rôle à jouer. Voilà ce qu'il faut.

Ensemble
Éliminons la violence contre les enfants

« Le message que nous voulons envoyer aux autres enfants est le suivant : où que vous soyez, nous devons nous unir pour lutter contre les violences telles que l'exploitation, les abus verbaux et sexuels, le mariage forcé et le travail des enfants ».

Fatou, 17 ans | Sénégal

« Contribuons tous à mettre un terme à la violence contre les enfants ».

Helmi, 15 ans | Indonésie

« Si toutes les personnes concernées sensibilisaient la population sur la question, ceux qui les entourent s'impliqueraient de tout cœur dans le mouvement. Les communautés seront débarrassées de ceux qui répandent de mauvaises choses. La violence pourrait alors diminuer et enfin disparaître. »

Keng, *adolescent* | Thaïlande

« Depuis que je suis un défenseur des droits de l'enfant, j'utilise mon expérience personnelle pour enseigner aux membres de la communauté et aux dirigeants, fonctionnaires et membres de la société civile, l'impact négatif que le mariage d'enfants peut avoir sur les filles. »

Agnes, 23 ans | Ouganda

« Le changement est possible, dites NON à la violence contre les enfants ».

***Membre d'un groupe d'enfants* | Colombie**

Ensemble

Éliminons la violence contre les enfants

World Vision

wvi.org/ittakesaworld

Vision du Monde est une organisation chrétienne d'aide humanitaire, de développement et de coopération internationale qui se consacre à aider les enfants, les familles et les collectivités à surmonter la pauvreté et l'injustice.